

# L'Impartial.

F. J. Buote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00 Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 28 Septembre, 1893.

No. 15.

Cartes d'affaires.

## J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal  
Bureau et Résidence dans la maison  
anciennement occupée par  
E. Hackett Ec.

TIGNISH, I. P. E.

Jun 15 63 tf

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS,  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEIL,  
Summerside  
General Agent for P. E. Island.

## JOSHUA GAUDET.

General dealer,

Our stock is always complete and  
consists of the best at the same time  
we claim to sell as cheap as any house  
in the province

PETERVILL, P. E. I.

## J. J. GAUDET,

dealer in

DRY GOODS, GROCERIES

Boots and Shoes, etc etc

My motto: quick sales and small  
profits

Correspondence solicited for country  
produce

MILL RIVER  
P. E. I.

## D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le  
PLUS MODERNE ET LE  
MIEUX APPRECIÉ.

Prix modéré. Satisfaction ga-  
rantie.

Bloomfield, { près de l'église } I. P. E.  
catholique. }

Jun 15 1893

## F. PETERS.

DEALER IN

DRY GOOD,  
GROCERIES, BOOTS, SHOES,  
Earthenware,

And a general assortment of

FLOUR, FEED,  
TEA, Sugar, Etc.

Shipper of Country Produce

MILL RIVER, P. E. Island

## A. POIRIER,

Dealer in

DRY goods, GROCERIES

Boots and shoes. Fancy

goods, Books etc,

Country Produce bought and  
sold

KILDARE STATION  
P. E. Island

## JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc.

Stamper's Block, Victoria Row,

CHARLOTTETOWN,

P. E. I.

Lu à la porte d'un cimetière :  
Ici l'on enterre que les morts vi-  
vants dans la paroisse.

Ripans Tabules best liver tonic.

Un Monstre Humain.

Middletown, N. Y., 18.—La femme  
Halliday, qui est retenue prisonnière  
par la police pour le meurtre des  
deux femmes McQuillan et de son  
mari, a tenté de s'étrangler hier soir  
avec ses jarretières; Le constable  
Scatt s'en aperçut heureusement à  
temps pour l'empêcher de mettre fin  
à ses jours; elle était déjà presque  
étouffée. On la surveille avec soin de-  
puis ce moment-là.

Depuis la découverte du cadavre  
de son mari qui avait été déposé sous  
la maison, on l'accuse d'avoir tué un  
enfant de voisinage du nom de George  
K'ine, qui vivait dans la maison  
voisine de celle des Halliday. Ce  
jeune homme a disparu mystérieuse-  
ment il y a deux ans, et depuis on  
n'en a pas entendu parler. Toutes  
les recherches pour le retrouver ont  
été inutiles. On est maintenant con-  
vaincu que cet enfant a mécontenté sa  
voisine, et que cette dernière, pour  
s'en débarrasser, l'aurait tué. On  
craint que la foule ne lynche la meur-  
trière.

Hier après-midi, Mde Halliday a  
été conduite devant le juge de paix  
ou elle a feint la folie. Il a fallu qua-  
tre hommes pour la maîtriser; elle  
était devenue furieuse et larquin des  
injures grossières à tout le monde. Il  
a été impossible de retirer d'elle au-  
cune réponse convenable aux ques-  
tions qui lui furent posées.

Elle se disait entourée de mouches  
à patate et criaient à fendre l'air :  
"Shake'em off! shake'em off! They-  
re eating me." On a essayé de pren-  
dre sa photographie, mais toute tenta-  
tive à cet effet a été inutile.

On se perd en conjectures sur le  
moblo qui a poussé cette femme à  
commettre les crimes qui pèsent au-  
jourd'hui sur sa tête.

Voici comment les deux revolvers  
avec lesquels le double assassinat  
paraît avoir été commis ont été retrou-  
vés. Lorsque la femme Halliday a été  
arrêtée, elle a feint d'être indisposée  
pendant qu'on la conduisait en pris-  
on, ou plutôt chez un constable chez  
lequel elle était détenue provisoire-  
ment. On lui a permis alors de s'ar-  
rêter quelques instants chez le juge de  
paix Thayer. Or, c'est dans les  
cabinets de la maison du juge que  
l'on a retrouvé les deux revolvers  
avec lesquels les deux femmes ont été  
tuées, et il est hors de doute que c'est  
la femme Halliday qui les y a jetés.

Il y a trois ans, le vieux moulin  
qu'habitait la famille Halliday a pas-  
sé au feu et dans les flammes périt un  
enfant infirme de son mari issu du  
premier mariage. Soupçonnée d'avoir  
elle-même allumé l'incendie, Mde  
Halliday fut arrêtée.

En cour d'assises, la preuve ne fut  
pas assez forte contre elle et elle fut  
remise en liberté. Aujourd'hui tous  
ces faits reviennent à la mémoire et  
disposent la population à se croire en  
présence d'un véritable monstre à fi-  
gure humaine.

Middletown, N. Y., 18.—Mme Hal-  
liday a été condamnée ce matin, par  
le juge de paix, à subir son procès  
aux assises criminelles. Elle a été en-  
voyée ce matin en prison à Monticello  
en attendant la décision du grand jury.

La prisonnière faisait partie d'une  
troupe de bohémiens avant son ma-  
riage avec le défunt Halliday. Ce  
dernier avait été enterré sous sa mai-  
son; il y avait 18 pouces de terre par-  
dessus lui; il était assez bien conser-  
vé.

Inondation en Espagne

Madrid, 23.—Une grosse pluie a  
produit une inondation dans la ville  
de Villaviciosa, dans la province de  
Cordoue, causant des pertes de vie  
et de gros dommages à la propriété.  
Cent cinquante maisons furent inon-  
dées et quarante d'entre elles s'écrou-  
lèrent. Deux enfants furent noyés et  
plusieurs des occupants des maisons  
eurent beaucoup à souffrir.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Ripans Tabules relieve headache.

Ripans Tabules cure jaundice.

Un Bon Conseil.

Dit La Patrie, de Troy :  
Pères et mères chrétiens qui vivez  
au Canada, ne laissez, pour aucune  
considération, vos filles seules venir  
aux Etats-Unis. C'est une grande im-  
prudence, c'est un crime et vous êtes  
grandement coupables en agissant  
ainsi. Si l'amour du lucre vous pousse  
à sacrifier l'honneur et la vertu de  
vos filles, vous devenez criminels. Au  
contraire, si votre bonne foi est sur-  
prise par ses embaucheurs, nous vous  
mettons en garde contre eux et nous  
disons; gardez chez vous vos filles.  
Veillez sur elles avec un soin jaloux  
et ne les confiez pas au premier venu  
qui fera miroiter à vos yeux quelques  
dollars qu'il s'est lui-même procurés  
par des voies inavouables et contraires  
à la morale et aux bonnes mœurs.

Les Cendres de Charbon en A-  
griculture

Nous lisons dans l'Agriculteur.  
En raison de l'énorme consom-  
mation du charbon de terre, il importe  
de se demander dans quelles circon-  
stances on peut utiliser ses cendres  
comme engrais. La composition des  
cendres de houille est très variable,  
suivant la plus ou moins forte propor-  
tion de carbone contenu dans le char-  
bon. Elles contiennent en moyenne  
55 p. c. d'acide sulfurique, 16 p. c. de  
chaux, 10 p. c. d'oxyde de fer et d'alu-  
mine, 2 p. c. de magnésie, 0,6 p. c.  
d'acide phosphorique, 0,7 p. c. de po-  
tasse et 4 p. c. de soude. Comme  
engrais, elles n'ont donc qu'une  
faible valeur, basé sur la quantité  
assez faible, de carbonate et de  
sulfate de chaux qu'elles contiennent.  
Par contre, elles peuvent être avan-  
tageusement employées à l'amélioré-  
ment des sols compacts et au dessè-  
chement des sols humides. Les sols  
compacts, riches en humus, pauvres  
en chaux, peuvent être fortement amé-  
liorés par l'application de ces cendres.  
Sous ce rapport, elles ont une grande  
supériorité sur le sable.

On aura soin de tamiser les cen-  
dres, avant l'épandage, sur un tamis  
assez serré, afin d'éliminer les scories  
plus grossières qui nuiraient au travail  
de la terre et à la levée des plantes.  
Schulze fait remarquer la forte pro-  
portion de plâtre (sulfate de chaux),  
10 à 20 p. c. contenue dans ces cen-  
dres; c'est ce qui explique leurs bons  
effets dans la culture du trèfle et des  
légumineuses ou elles peuvent rem-  
placer le plâtre. Cependant, c'est sur-  
tout pour l'amélioration des terres  
compactes qu'on doit les employer.

Dans les pépinières, les cendres de  
houille favorisent le développement  
des jeunes arbres. Hampl a constaté  
qu'avec cette fumure, les branches et  
les racines devenaient très puissantes  
et se développaient beaucoup plus  
rapidement que dans un sol privé de  
ces amendements.

Trois hommes arrêtent un train

San Merville, Ge., 18.—Samedi  
matin trois hommes arrêtèrent et  
montèrent à bord d'un train de fret  
du chemin de fer Georgia Central à  
Liberty. Quand le train arriva à Ra-  
coon Mills ils descendirent et couru-  
rent dans les bois.

Le conducteur télégraphia pour le  
maréchal Tom Murphy qui partit à  
leur poursuite avec une force de 500  
hommes.

Du moment qu'ils aperçurent l'ex-  
pédition ils tirèrent et tuèrent un veil-  
lard, nommé James, qui marchait  
tranquillement le long du marécage.  
Comme l'expédition entourait les  
hommes, un échange de coups de feu  
eut lieu pendant lequel le maire Ar-  
lington reçut une balle dans la figure.

Le maréchal Murphy reçut une balle  
à la hanche, mais ne fut pas sérieuse-  
ment blessé. L'expédition tint les  
hommes en alerte tout le jour, et aux  
dernières nouvelles, ceux-ci n'étaient  
pas encore pris. On craint que d'au-  
tre sang ne soit versé. Le shérif  
Moore s'est rendu sur les lieux avec  
une autre force sur un train spécial.

Ripans Tabules relieve nausea.

Une lettre étrange du roi Leopold

Bruxelles, 23.—Le roi des Belges,  
Leopold, a remis entre les mains des  
ministres, de la nouvelle constitution,  
une lettre cachetée; cette lettre ne  
devra être ouverte qu'après la mort du  
roi.  
Elle est l'objet de beaucoup de com-  
mentaires; certains prétendent que le  
roi désapprouve la nouvelle constitu-  
tion et en décline la responsabilité;  
d'autres disent qu'il donne des avis  
pour les changements à venir ou bien  
qu'il exprime ses regrets de que le  
referendum qu'il a proposé, n'ait pas  
été voté par le parlement belge.

La Révolte au Bresil

New York, 17.—Une dépêche spé-  
ciale de Montevideo, Uruguay, au  
Herald dit :

Les rebelles du Bresil qui sont sur-  
mer subissent un dur temps. Ils sont  
cernés dans la baie de Rio, et ils  
craignent d'être obligés d'engager la  
bataille avec les forces et les torpilles  
du gouvernement à l'entrée de la  
baie et d'être rejetés vers la pleine  
mer. Une tentative de débarquement  
a été repoussée avec des pertes de vie  
considérables. Il n'y a pas pratique-  
ment de changement dans la situa-  
tion.

Les Italiens aux prises.

Rome, 13.—Une foule d'Italiens  
ont attaqué, hier, un certain nombre  
de paysans Hongrois à Deleneyes, et  
ont essayé de détruire l'hôtel de ville.  
L'émeute fut apaisée par les troupes,  
mais 25 personnes furent blessées.  
Cette échauffourée est la conséquence  
d'une animosité de race.

La fille aux plumes

La ville de Cherbourg possède, en  
ce moment, un phénomène merveil-  
leux unique, sans doute, depuis que  
le monde existe.

Un enfant de six mois, Augustine  
Lavrir, porte sur sa tête une plume  
qui tombe et repousse tous les six  
jours. Le phénomène fabuleux, renais-  
sant de ses cendres devient une réa-  
lité.

Nous avons vu les 23 plumes qui  
ont poussé successivement sur la tête  
de cette enfant.

Nous avons assisté, chez son père  
brave ouvrier menuisier, 101 rue  
Sainte Honorine, à la chute de la  
dernière.

Voici comment l'étrange phéno-  
mène se produit : rien n'est plus cu-  
rieux.

Un bouton se forme sur la nuque  
de l'enfant. Au moment où le bouton  
doit s'épanouir, Augustine éprouve  
un petit tremblement qui annonce une  
légère souffrance. Le bouton s'ouvre  
et la plume se montre poussant en  
courbe, de manière à atteindre toute  
sa longueur, qui est de dix à douze  
centimètres (3 à 4 pouces). Elle est  
durée sur ses bords et présente les  
nuances les plus variées et les plus  
charmantes.

Quand elle tombe, quelques goutte-  
lettes d'un liquide blanc tre sortent  
du trou, qui se referme aussitôt, pour  
ne laisser aucune trace de son exis-  
tence, jusqu'à la réapparition d'un  
nouveau bouton.

L'enfant porte cette plume sur la  
tête tantôt six jours, tantôt quatre  
jours, et ce qu'il y a de plus mysté-  
rieux, c'est que la nouvelle plume met  
autant de temps à pousser que son  
aînée à tomber.

Le père Lavrir partira avec la petite  
Augustine, pour aller montrer cet é-  
trange phénomène à messieurs les  
membres de l'Académie de médecine  
de Paris.

Abonnez-vous

A

L'IMPARTIAL.

BATAILLE A CORDOVA

New-York 13.—Le correspondant  
du Herald à Buenos Ayres, révé-  
le qu'une bataille a été livrée  
hier dans les rues de Cordova, pro-  
vince de Tecman, entre les troupes  
du gouvernement et les révolution-  
naires.

Après une lutte désespérée, les ré-  
volutionnaires restèrent maîtres de la  
ville. Les canons des troupes du gou-  
vernement sont tombés en leur pou-  
voir.

On s'attend à ce que les insurgés  
vont recevoir aujourd'hui une grande  
quantité de munitions de guerre, et  
on croit qu'une bataille décisive sera  
ensuite livrée. Les troupes fédérales  
ont été envoyées vers Cordova pour  
maintenir la circulation des trains et  
les communications télégraphiques.

Contre L'Annexion

Du Progrès de l'Est :  
L'annexion du Canada aux Etats-  
Unis, dans le moment, ne serait ni  
plus ni moins qu'un marché de re-  
tors à rusé par lequel nous serions  
vendus et livrés comme bétail en  
foire. Nous appartenons à l'Angle-  
terre; quelques délicates qui soient  
aujourd'hui les mailles de la chaîne,  
celle-ci n'en est pas moins solide et  
bien rivée, et tout traité de cession  
ou d'annexion devra être signé à  
Londres, et non à Ottawa.

Il nous est bien permis d'entre-  
tenir l'espoir que le Canada n'est pas  
destiné à être éternellement une  
colonie, sous la dépendance d'une  
puissance étrangère; nous pouvons  
caresser l'idée que nous formerons  
plus tard un état libre, pouvant mar-  
cher seul sans tutelle, dans la voie de  
l'avenir. Mais nous ne nous sommes  
pas contentés de nous défendre  
d'aspérer à la légitime ambition de  
finir par être capables de nous suffire  
à nous-mêmes et de prendre enfin la  
place que la Providence nous réserve  
au soleil des nations indépendantes;  
nous pouvons faire tout cela sans  
comploter contre qui que ce soit;  
sans trahir aucune susceptibilité,  
mais au grand jour, à la connaissance  
et avec l'approbation de nos frères,  
comme des pupilles reconnaissantes  
qui attendent leur âge de majorité  
pour prendre congé de leur tuteur  
et le relayer d'une surveillance devenue  
inutile, fastidieuse ou trop lourde.  
Mais parler d'annexion, c'est tout  
autre chose; c'est vouloir laisser le  
Canada pour le joug, c'est désirer  
quitter la férule pour accepter les  
fers.

Actuellement, l'annexion n'est pos-  
sible de deux façons; par la violence  
ou du consentement de toutes  
les parties. Dans le premier cas, ce  
serait une trahison que rien ne justifie;  
dans le second, une honte que rien  
ne pourrait effacer. Le premier moyen  
serait une ingratitude révoltante, le  
second un marché humiliant, dans le-  
quel nous n'aurions ni le beau rôle, ni  
les gros profits.

N. P. DOIRON,

Merchant Tailor.



Foreign and Domestic Cloths.  
TWEEDS: English, Canadian and  
Scotch.  
Custom Work a specialty.

MILL RIVER, P. E. I.

AGENTS DE L'IMPARTIAL

M. Florence Pitre  
M. Isidore Buote, inst.  
M. Jean Blaquière inst.  
M. André Doiron inst.  
M. J. B. Gaudet inst.  
M. Alfred Wedge  
M. Ph. F. Buote inst.  
M. H. R. Chryso-  
stome  
M. Martins P. O.  
Rusticoville  
Petersville  
Puisville  
St Louis